

Le creuset interculturel de l'Histoire de Vie

Christian LERAY *

L'histoire de vie permet d'aborder le sujet autrement que comme "incorporation des déterminismes sociaux". Elle révèle celui-ci comme "creuset interculturel" où "toutes les rencontres d'une vie se fondent".

En Sciences Humaines et Sociales, l'histoire de vie ne se réduit pas à des questions de méthodologie, de technique de recueil de récits, elle est aussi l'histoire de rencontres interculturelles entre interlocuteurs par la médiation de langages. Ainsi que l'écrit Christine Delory dans la revue *Pratiques de formation* (1) : "l'histoire de vie est un carrefour interculturel", car elle est éminemment le lieu d'un entrecroisement et d'une confrontation de cultures en tant que paroles d'un sujet qui se ressaisit au travers de la multiplicité de ses appartenances et des voix qu'il fait entendre, faisant référence à cette "polyphonie de voix" communautaires, familiales... qu'explicite M. Bakhtine (1984). Un carrefour, c'est aussi un endroit où se croisent plusieurs voies, vous exposant à toutes sortes de collisions comme tout espace d'agir communicationnel mais ouvrant aussi des chemins nouveaux, des perspectives nouvelles. Belle métaphore que ce "carrefour interculturel" qui en appelle d'autres car l'histoire de vie ne fait pas qu'inter-relier différentes voies et/ou voix, elle est aussi un *creuset interculturel* en tant qu'espace-temps où les langues, les cultures, toutes les rencontres d'une vie se fondent.

Premières histoires de vie interculturellement croisées

C'est au cours du XIX^{ème} siècle que le matériau biographique va commencer à être utilisé dans le champ de la recherche en anthropologie culturelle et en sociologie. Des ethnologues ont recours au recueil de récits de vie afin de présenter sous une forme plus authentique les modes d'existence des populations amérindiennes en voie de disparition. Ces ouvrages vont rapidement rencontrer un vif succès en raison de leur capacité à présenter un ensemble de faits vécus de

**Directeur du Département Sciences de l'Education
Université Rennes 2*

façon dynamique. En effet, ces recherches permettent aux anthropologues de restituer le mode de vie des populations observées comme une totalité signifiante et non plus comme un simple agglomérat d'éléments artificiellement juxtaposés. Ils ne se limitent donc pas à une simple question de mise en forme et de présentation des données. En sociologie, l'étude la plus connue est sans conteste *The Polish peasant in Europe and America, Monograph of an immigrant group*, conduite par William Thomas et Florian Znaniecki. Ces deux chercheurs, l'un aux Etats-Unis et l'autre en Pologne ont utilisé les documents autobiographiques pour étudier le vécu d'immigrants polonais d'origine paysanne à Chicago. Ces deux coauteurs sont les premiers à effectuer des histoires de vie interculturellement croisées. Dans les années 20, suite à leurs travaux, de nombreux sociologues de l'Ecole de Chicago utilisèrent le recueil de récits de vie afin d'explicitier divers faits sociaux. Avec ces pionniers de l'histoire de vie, on peut déjà parler de "creuset interculturel de l'histoire de vie", expression que ne renierait pas Oscar Lewis, célèbre chercheur et auteur de l'ouvrage *Les enfants de Sanchez. Autobiographie d'une famille mexicaine* (1963).

Un creuset interculturel

En consultant le dictionnaire étymologique d'Albert Dauzat (2), j'ai découvert que ce terme de "creuset" est apparu au XIII^{ème} siècle par altération de creux et changement de suffixe de l'ancien français "croisuel" qui est une lampe à deux mèches croisées. En écrivant dans l'introduction que la métaphore de "croisement" en appelait une autre, je pensais aussi à ce croisuel d'où jaillit la lumière ! En tous les cas, le terme "creuset", qui désigne cet outil en creux où s'effectuent toutes sortes de mélanges d'éléments minéraux, par exemple, constitue bien un symbole de la diversité des éléments socio-linguistiques mis en oeuvre au cours d'une histoire de vie. Sociolinguistique et théories de l'apprentissage, par exemple, trouvent dans les histoires de vie d'émigrés et par là-même dans leurs histoires de langues un matériau riche pour travailler les dynamiques langagières et interculturelles des individus ou des groupes dans des situations bilingues, voire plurilingues et interculturelles (3). Diversité des langues, des parcours à l'image de la diversité des personnes d'origine étrangère, c'est l'accumulation de ces matériaux dans le creuset interculturel de l'histoire de vie qui nous permet de dégager les problématiques constantes et les solutions communes là où chacun s'exprime de façon

personnelle. Des approches thématiques dans lesquelles les émigrés parlent de leurs différentes langues, des circonstances dans lesquelles ils les utilisent, du rôle qu'elles jouent dans leur vie permettent de saisir les liens entre les apprenants et leur environnement social. Les discours prennent la forme d'histoires de vie couvrant souvent plusieurs générations (4), dans lesquelles la migration, l'exil parfois provoquent ou accélèrent les changements socio-linguistiques : l'apprentissage d'une nouvelle langue, parfois l'abandon d'une autre, une réorganisation des répertoires, des valeurs et des formations attribuées à chacune d'entre elles. C'est le plus souvent à l'articulation entre place sociale et inscription historique que se situe la problématique interculturelle du sujet. Pris dans ce qu'il appelle "la culture", le sujet ne construit spontanément aucun savoir sur sa place dans celle-ci, à moins qu'il ne se déplace. Face au miroir que lui tend une société étrangère, le sujet émigré éloigné de son premier pôle d'enracinement culturel est amené à clarifier, notamment par son histoire de vie, la perception qu'il a de lui-même, ses tensions vécues en tant qu'individu confronté à des cultures différentes comme doublement inscrit dans une culture. Nous avons souvent constaté lors de nos recherches sur les histoires de vie d'émigrés que ceux-ci disent, explicitement ou implicitement, qu'ils doivent faire le "deuil" d'une certaine idée patrimoniale de la culture et admettre que la leur, comme celle des autres, n'est jamais donnée définitivement mais est en perpétuelle déconstruction/reconstruction tant au niveau personnel que collectif.

Toute identité, notamment culturelle, se construit, à la fois par rapport à soi-même et à l'autre. Hormis les vagues finalités de socialisation, la relation à l'autre ne fait pas actuellement, l'objet d'une véritable éducation systématique et structurée. Si l'individu "moderne" semble avoir conquis son autonomie, il a souvent perdu ce que le professeur Charles Taylor nomme dans son livre *Les sources du moi; la formation de l'identité moderne* (1998), les "horizons de sens" ou "horizons de signification" qui gouvernent la vie. On ne peut comprendre les désarrois de l'identité moderne sans en comprendre les conditions de formation. Selon Charles Taylor, une conception d'un moi autonome coupé du monde est une illusion car en réalité il est enraciné à l'intérieur d'un groupe. Si l'éducation de la relation à l'autre n'est pas spécifique de la pédagogie interculturelle, elle y participe certainement en mettant en interaction des êtres humains et leurs cultures. La possibilité d'une approche relationnelle tient à la

possibilité de penser l'individualité dans le collectif. Plus encore, elle tient à la possibilité d'une socialité dialogique dans le système de la communication sociale et interculturelle. Aborder, notamment par l'histoire de vie, la question du sujet en relations interculturelles nous oblige à ne pas nous contenter de l'aborder sous le seul angle de son incorporation des déterminismes sociaux qui ne suffit pas pour penser la relation à *soi*, la relation à *l'autre*, la relation à *soi-même comme un autre*. La notion de relation permet donc de poser l'instance des co-énonciateurs comme espace-temps du creuset interculturel de l'histoire de vie.

Espace-temps intermédiaires pour retrouver un sens à sa vie

La question du sens de la vie peut être posée par un sujet prenant conscience de son histoire de vie, en esquissant, au cours de l'élaboration de son histoire de vie, sa version à la fois singulière et sociale de vivre son humanité. La référence à la culture d'origine qui émerge souvent au cours des histoires de vie est alors une richesse plutôt qu'un stigmate car on ne peut fonder le sens de sa vie en dehors du lien social à l'autre, lien lui-même interculturel, car c'est bien la relation sociale engagée en "inter", entre les personnes, qui permet au "je" de se construire en interaction avec les autres par la reconfiguration permanente de sa relation à des figures de l'altérité (personnes, événements...) jusqu'à élaborer le sens de son action à la fois dans la temporalité courte et dans le continuum de l'Histoire. C'est notamment à l'articulation entre place sociale et inscription historique que se situe la problématique interculturelle du sujet.

En effet, l'histoire de vie participe de ce que Odile Carré appelle "l'ouverture d'espaces intermédiaires" qui permettent "d'élaborer les conflits qui peuvent en résulter et de créer de nouveaux liens interculturels" (5). Des recherches sur le lien social que peuvent par exemple créer des espaces intermédiaires comme *les veillées* sont actuellement conduites avec des étudiants de Sciences de l'Éducation de l'Université Rennes 2, des étudiants de Florence et de Bragança au Portugal (6). Au cours de ces veillées, fleurissent non seulement des contes traditionnels qui sont autant d'objets d'inter-relations en groupe interculturel mais aussi des histoires de vie sociales au cours de soirées thématiques comme *l'eau, les fêtes...* L'histoire de vie sociale fait aussi partie de l'étape identitaire leur

permettant de se construire des réseaux d'identification en elle, une quête de dépassement et une manière d'être d'ordre qualitatif qui demeure un terrain interculturel continuellement à redéfinir. Une telle pratique de l'histoire de vie se caractérise par une conception du lien social qui met au centre la valeur du respect de la personne capable d'orienter sa vie à partir des déterminants de son histoire personnelle et socio-historique en les transformant en projet existentiel socialement inscrit (7). Le travail de l'articulation temporelle entre passé, présent et avenir est alors envisagé dans la perspective de l'action et de la démarche de projet.

Dans une dynamique interculturelle, les histoires de vie associent donc au réexamen d'un héritage culturel, la définition d'un "à venir" à inventer en établissant des liens entre héritage culturel et singularité créatrice. La question des racines, des attaches familiales, de la loyauté à l'égard d'un milieu d'origine, fait écho dans les histoires de vie. Il ne s'agit donc pas seulement de faire retour sur son passé mais l'histoire de vie participe aussi d'une mise en mouvement dynamique, une force qui peut mettre en mouvement le sujet devenant acteur de sa vie.

(1) Revue *Pratiques de formation* n°37-38, 1999, p.75-86.

(2) *Dictionnaire étymologique* d'Albert Dauzat, 1938, p.219.

(3) cf. les Actes du Colloque international organisé fin septembre 1998 et intitulés «Histoires de vie et dynamiques langagières», in *Revue Cahiers de sociolinguistique* n°5, sous la direction de C. Leray et C. Bouchard, Presses Universitaires de Rennes, mars 2000.

(4) cf. les articles de C. Deprez "Histoires de langues, histoires de vies, Modes d'expression de l'identité linguistique dans les histoires de vie des personnes bilingues", p. 167-174; d'A.Ghouati "Histoire de vie et vie de l'histoire. L'exil en héritage", p.81-85; de M. Molinié "Réflexivité socio-historique et contexte d'acquisition de langue étrangère", p.175-184; de C. Leray "Histoires de vie en formation d'émigrés de diverses générations", p.87-94, in *Revue Cahiers de sociolinguistique* n°5, mars 2000)

(5) Revue *Ecarts d'identité* n°90-91, 1999, p.52-53

(6) cf. ouvrage collectif Leveglie in Garfagnana, *Un'esperienza formativa fra tradizione e progetto*, ETS, Scienze dell'educazione, 1999.

(7) cf. notamment Leray C., Lorand E., *Dynamique interculturelle et autoformation*, L'Harmattan, 1995.

Publications de l'auteur:

LERAY C. (1995), "Recherche sur les histoires de vie en formation" dont le paragraphe intitulé "Approche biographique en interculturelité" (p.79-83), in *Revue Française de Pédagogie*, n°112, p.77-84

LERAY C., LORAND E. (1995), *Dynamique interculturelle et autoformation*, Paris, Ed. L'Harmattan.

LERAY C. (1997), "Enjeux socio-éducatifs de situations plurilingues et interculturelles" in ouvrage collectif (s. direction de M-L LEFEBVRE et M-A HILY, Montréal, *Espaces interculturels*, p.82-90.

LERAY C. (2000), "Histoires de vie en formation d'émigrés de diverses générations", in *Revue Cahiers de sociolinguistique* n°5, "Histoires de vie et dynamiques langagières", sous la direction de LERAY et BOUCHARD, Presses Universitaires de Rennes, p.87-94.